exposition (création originale)

Félicie d'Estienne d'Orves

Soleils martiens

Dossier de presse

du 20 mai au 28 août 2022

au lieu unique, Nantes / lelieuunique.com

le
lieu
unique
Centre de culture
contemporaine de Nantes

© Félicie d'Estienne d'Orves /// Licences L-D-20-1682 / L-D-20-1683 / L-D-20-1684

Fenêtre sur l'infini

Nicolas Copernic, dans *Des révolutions des orbes célestes* (1543), bouleverse l'antique représentation ptoléméenne en troquant le modèle d'une terre au centre de l'univers contre un système solaire dans lequel la Terre, comme les autres planètes, tourne autour du soleil. Au XVIe, Le penseur Giordano Bruno pousse plus avant la théorie copernicienne et élabore à son tour une thèse selon laquelle le cosmos n'aurait pas de centre mais serait constitué d'une infinité de mondes.
Félicie d'Estienne d'Orves s'intéresse à l'évolution des différents modèles cosmologiques pour questionner la fragilité de notre connaissance du réel. Elle tire de ses investigations une œuvre extrêmement visuelle qui invite le visiteur à décentrer son regard. L'exposition *Soleils martiens* explore les thèmes de l'infini et de l'altérité. Si aucune vie n'a été découverte sur Mars, la Planète rouge nous fascine encore. L'épithète « martien » résonne tout à la fois comme « extra-terrestre », « étranger », « autre ». Quant au « s » de « soleils » dans le titre de l'exposition, il traduit la pluralité des astres et les innombrables points de vue d'où l'on peut les observer.

De nouveaux champs de vision

L'artiste parle de télé-vision (du grec tele- « loin » et du latin visio, dérivé du verbe videre, « voir »), annulant par ce trait d'union la distance entre la chose vue et le spectateur. L'espace est le matériau même qu'elle travaille et grâce auquel elle ouvre de nouveaux champs de perception. L'artiste arpente et sonde les limites de paysages cosmologiques par la lumière qui est à la fois l'outil et le sujet de son œuvre. Ses sculptures et ses installations permettent de construire des modèles de représentation qui rendent tangibles ces espaces inaccessibles.

Chaque œuvre se déploie comme un paysage dans l'espace

Le spectateur entre dans l'exposition à travers une grande boîte noire, conçue à la manière d'un sas de transition. La perception se focalise sur un ensemble de pièces réalisées ces dix dernières années. Elles préparent le spectateur à faire l'expérience immersive d'un coucher de soleil martien.
Le paysage extra-terrestre déploie des ciels allant progressivement de l'orange au bleu jusqu'au crépuscule, à rebours de notre coucher de soleil terrien. Cette installation vidéo, *Continuum*, accompagnée de la *Trilogie de la mort* d'Éliane Radigue, rend hommage à la pionnière de la musique électronique.

Chacune des œuvres renverse la perspective du regardeur et sa conception de l'horizon.
Des caissons lumineux de la série *Light DNA* enchâssent le spectre chromatique de supernovas et d'autres explosions d'étoiles et nous rappellent que même les soleils ont une fin.
La série Étalon lumière, *Light Standard*, est constituée de barres métalliques d'un mètre illuminées par une jauge qui indique le temps que met la lumière d'un objet de notre systèmes solaire à entrer en contact avec notre atmosphère.
Enfin, l'installation *Deep Field* composée d'une bougie et d'une diapositive présente l'image du *champ profond de Hubble*, photographiée depuis 1995 par le télescope, figurant un endroit du ciel apparemment vide. Pas plus grande qu'une tête d'épingle sur la voute céleste, la perspective cosmique ouverte par Hubble révèle des milliers de galaxies aux milliards de soleils sur une profondeur de plus de treize milliards d'années-lumière.

L'infini fait vaciller la fixité

L'*horizon des événements*, œuvre créée spécifiquement pour cette exposition, évoque le portrait des Époux Arnolfini de Van Eyck (1434). Installé au sol, ce miroir-sorcière scintille à l'instar d'une goutte de mercure qui serait tombée par terre et réfléchirait une infinité de mondes. Cette surface bombée renvoie en creux à une réalité parallèle, par laquelle se poursuit notre errance cosmique. Arpenter de vastes étendues sans humains nous confronte à l'immensité du ciel. Dans les déserts d'Atacama (Amérique du sud) ou d'Utah (États-Unis), Félicie d'Estienne d'Orves fait l'expérience physique du rapport à l'horizon en projetant sur le ciel des rayons laser. Ainsi le documente la série photographique *Cosmographies* : « Le laser, règle moderne des géomètres (étalon laser), confie l'artiste, est un outil de dessin à grande échelle qui me permet d'établir des relations spatiales suivant les sites, avec la lumière comme interface. »

« Voir dans un grain de sable un monde »

Comme le chante William Blake dans *Les Augures de l'innocence* : « Voir dans un grain de sable un monde / Dans une fleur le paradis / Tenir dans sa main l'infini / Et l'éternité dans une heure ». Faisant écho au poète anglais, Félicie d'Estienne d'Orves entend recouvrer l'innocence de notre regard ; elle nous amène à expérimenter d'autres réalités qui excèdent nos échelles de perception ordinaires. Il s'agit d'un exercice de conscience augmentée. Par le biais de cette vision renouvelée, et à travers l'œil rafraîchi de notre esprit, le moi se dissout dans l'incommensurabilité du cosmos. L'exposition *Soleils martiens*, dans sa tentative pour topographier l'infini du ciel, nous fait réfléchir à l'Autre comme infini. Elle nous donne à percevoir la pluralité des soleils et la singularité de notre expérience du cosmos.

Sean Rose
Commissaire associé

Cosmographies ©Felicie d'Estienne d'Orves

« Un regard lancé vers les profondeurs du ciel astral »

Du 18 au 28 décembre 1995, le télescope spatial Hubble, en orbite à 550 kilomètres de la surface terrestre, tourna ses capteurs vers une zone, qui avait jusqu'alors semblé quasiment vide, située en direction de la Grande Ourse. Dix jours durant, Hubble effectua 342 prises de vue, qui furent ensuite assemblées pour constituer une image unique, faisant apparaître des sources lumineuses d'une intensité 4 milliards de fois plus faible que ce qui peut être appréhendé par l'œil humain.

Sur cette image, connue sous le nom de *Deep Field*, ou *Champs profond*, ce sont environ 3000 galaxies lointaines qui apparaissent, permettant d'extrapoler que l'univers contiendrait des centaines de milliards de galaxies et de soleils.

Deep Field, rapidement devenue l'image symbole de l'exploration d'un état initial de l'univers, est placée à l'entrée de l'exposition *Soleils martiens*, comme un premier seuil vers le travail de Félicie d'Estienne d'Orves. Dans ce regard lancé vers les profondeurs du ciel astral, se révèle un système de perception différent du nôtre, une dimension du réel où la lumière et le temps obéissent à des règles radicalement autres.

Pour aller vers cette altérité, Félicie d'Estienne d'Orves mène un dialogue continu avec des astrophysiciens, dont elle utilise certains des outils et des résultats, comme lorsqu'elle a conçu un simulateur d'un coucher de soleil sur Mars, en vue de la création de *Continuum*, en collaboration avec le Laboratoire de Météorologie Dynamique de l'Université de Jussieu et le Jet Propulsion Laboratory de la NASA, basé au California Institute of Technology.

Coucher de soleil sur Mars, le 19 mai 2005
image prise par le rover Spirit depuis le cratère Gusev
©NASA/JPL-Caltech/Texas A&M/Cornell

Un coucher de soleil, donc, comme il en existe tant dans l'histoire de la peinture et de l'image, à la différence que celui-ci est produit à partir de clichés pris par des appareils d'exploration scientifiques, et en s'aidant de connaissances théoriques issus de la recherche en astrophysique. Un crépuscule pour personne, là où nul ne peut le voir, sauf à travers les caméras d'un robot solitaire.

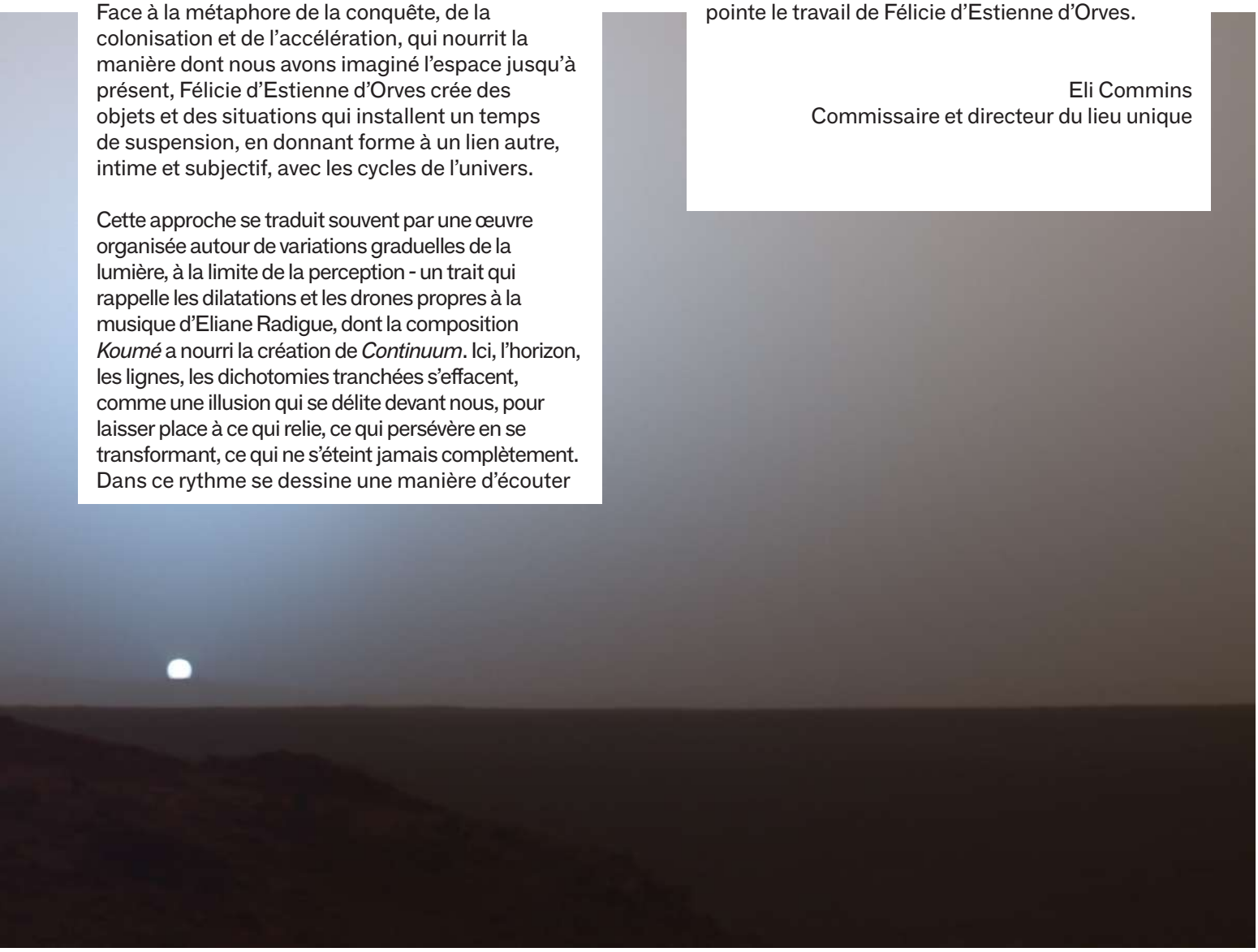
Au moment où l'espace devient plus que jamais un enjeu politique, militaire et économique, alors que de multiples initiatives privées de grande envergure nous engagent dans une course aux étoiles d'un genre nouveau, Félicie d'Etienne d'Orves y inscrit un geste artistique qui tend à se détacher, à se décentrer par rapport à son origine terrestre.

Face à la métaphore de la conquête, de la colonisation et de l'accélération, qui nourrit la manière dont nous avons imaginé l'espace jusqu'à présent, Félicie d'Estienne d'Orves crée des objets et des situations qui installent un temps de suspension, en donnant forme à un lien autre, intime et subjectif, avec les cycles de l'univers.

Cette approche se traduit souvent par une œuvre organisée autour de variations graduelles de la lumière, à la limite de la perception - un trait qui rappelle les dilatations et les drones propres à la musique d'Eliane Radigue, dont la composition *Koumé* a nourri la création de *Continuum*. Ici, l'horizon, les lignes, les dichotomies tranchées s'effacent, comme une illusion qui se délite devant nous, pour laisser place à ce qui relie, ce qui persévère en se transformant, ce qui ne s'éteint jamais complètement. Dans ce rythme se dessine une manière d'écouter et de voir, qui suppose une immobilité, une disponibilité à ce qui pourrait advenir. Pour Félicie d'Estienne d'Orves, c'est ce que l'espace rend possible du point de vue artistique, puisque toute prise de vue reste infiniment rare et difficile à obtenir, par contraste avec le déferlement des images que nous connaissons sur terre.

Les représentations de l'espace, artistiques ou scientifiques, relèvent d'une autre manière de voir, puisqu'en levant les yeux vers les étoiles, nous nous tournons vers les profondeurs du temps, en direction de notre origine. Regarder, se laisser traverser sans saisir, ni prendre, ni séparer, ce serait inventer une autre manière de se projeter vers l'inconnu, en mobilisant de nouvelles images et de nouvelles métaphores. C'est ce vers quoi pointe le travail de Félicie d'Estienne d'Orves.

Eli Commins
Commissaire et directeur du lieu unique



Félicie d'Estienne d'Orves et Éliane Radigue

FÉLICIE D'ESTIENNE D'ORVES

Née en 1979 à Athènes.

Artiste plasticienne dont le matériau est la lumière, ses installations et performances font appel à une connaissance phénoménologique du réel et interrogent le conditionnement de notre regard. Dans son travail, la lumière est à la fois l'outil et le sujet. Elle s'intéresse à la définition des limites de l'espace, physique et cosmologique, par la lumière et sa vitesse.

Lauréate en 2019 du prix de la Fondation Vasarely et artiste professeur invitée au Fresnoy (Studio National des Arts Contemporains), son installation «Eclipse» rejoint cette même année les collections d'art, Beep Collection Electronic Art (ES), ainsi que la Fondation Iberdrola (ES). Depuis 2020, elle reçoit la commande d'oeuvres pérennes comme pour le Grand Paris Express dans le cadre du programme «Tandem» en collaboration avec l'agence Dietmar Feichtinger ou encore dans le cadre des «Nouveaux commanditaires» elle réalise une oeuvre en hommage à Georges Lemaître théoricien du Big Bang pour la ville de Leuven.

Son travail a été présenté entre autre au Centre Pompidou – Nuit Blanche – Le Centquatre 104 (Paris) – Le Fresnoy Scène Nationale (Tourcoing) – La Fondation Vasarely (Aix-en-Provence) – Abbaye de Maubuisson (Saint- Ouen-l'Aumône) – 500 ans du Havre (Le Havre) – State Studio (Berlin) – Watermans Arts Center (Londres) – New Art Space / Sonic Acts (Amsterdam) – TBA Teatro do Bairro Alto (Lisbonne) – Ars Electronica (Linz) – Elektra Festival (Montréal) – Day For Night (Houston) – OCAT (Shanghai) – Aram Art Museum (Goyang / Corée) etc.

« Je travaille avec un paysage distant de millions de kilomètres, ma profondeur de champ est augmentée par les capteurs des rover* martiens et les modèles des astrophysiciens. »

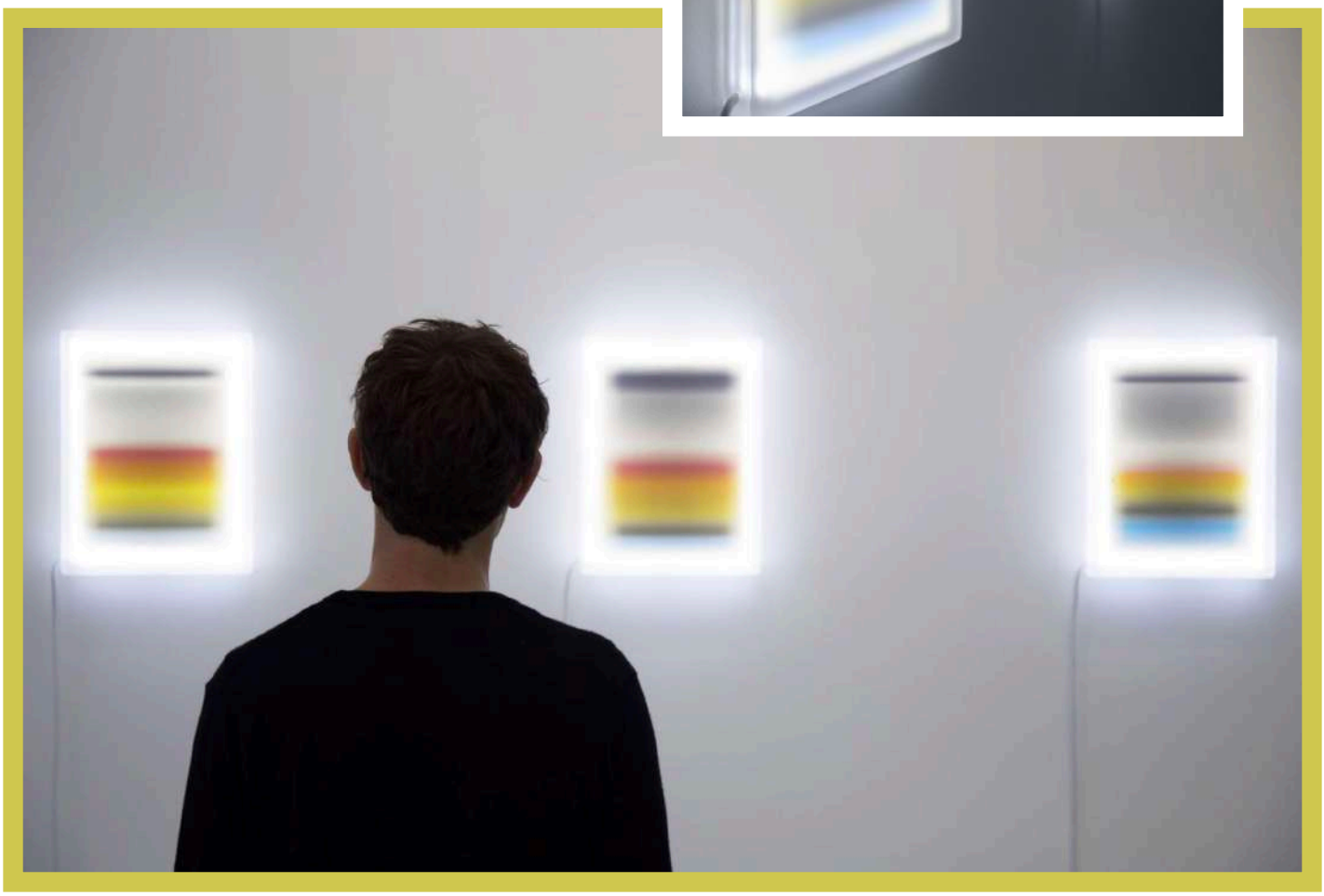
*Robot d'exploration spatiale

SUPERNOVAE : CAS A, KEPLER, TYCHO

de la série *Light DNA*, 2019

Verre moulé, boîte lumineuse, impression - 30 x 25 cm

Chaque œuvre de cette série est un dégradé obtenu à partir des données spectrométriques des supernovas (explosion d'étoiles) *Cassiopée A*, *Kepler* et *Tycho*. S'inscrivant tout autant dans la tradition de la peinture que l'esthétique des artistes « color field », les tableaux de Light DNA traduisent la signature lumineuse d'objets célestes en une palette de couleurs. Chacune des teintes du dégradé représente en proportion la matière composant l'astre et correspond à un élément chimique de la classification du tableau de Mendeleïev.

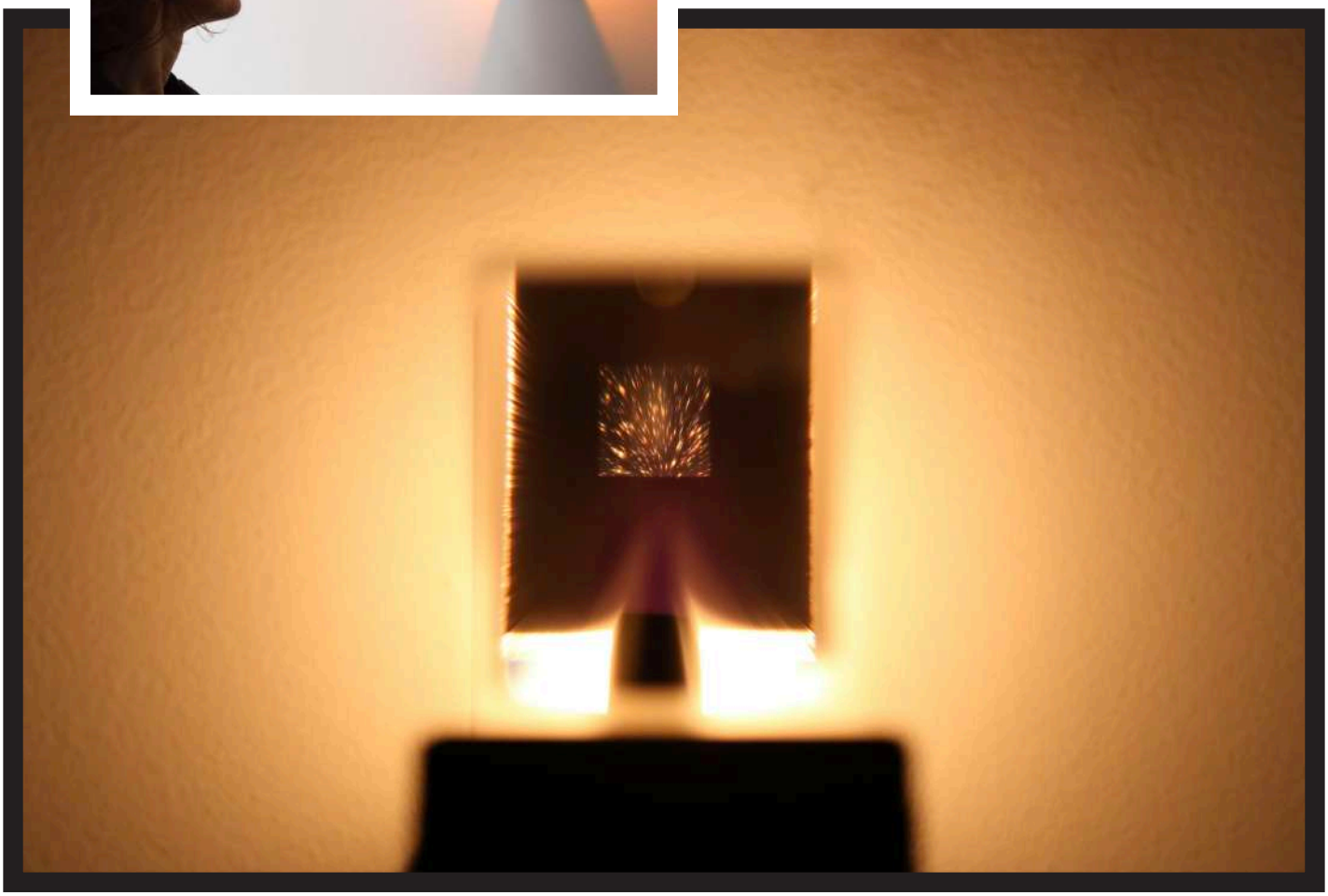


DEEP FIELD

Installation, 2019

Diapositive, bougie et loupe - 22 x 7 x 9 cm

Deep Field (ou *Champ profond*) est un terme emprunté à la photographie prise par le télescope spatial Hubble parue en 1995. Dans cette région du ciel en apparence vide, une fenêtre de quelques millimètres a révélé des milliers de galaxies embrassant une perspective cosmique de plus de onze milliards d'années-lumière. Le *Hubble Deep Field* est une preuve visuelle d'une infinité des mondes dont chaque galaxie contient des milliards de soleils. À travers une loupe on contemple la reproduction en diapositive de cette photographie.
« L'image témoigne, d'autres dimensions du réel et projette littéralement la pensée vers de nouveaux horizons » explique l'artiste.



SOLEIL, VÉNUS, MARS, URANUS

De la série *Étalon lumière*, 2016

Acier, LED, électronique, durée variable - 113 x 4 x 3 cm

Chaque étalon correspond à un objet du système solaire et suit le temps que la lumière met à parvenir à la Terre pour chacun d'eux : par exemple, environ 8 min pour le Soleil, 2 à 15 min pour Vénus, 3 à 22 min pour Mars.
La série *Étalon lumière* réintroduit l'association « temps cosmique » et « cycles naturels » comme système de référence.

ÉCLIPSE II

De la série *COSMOS*, 2012-2016

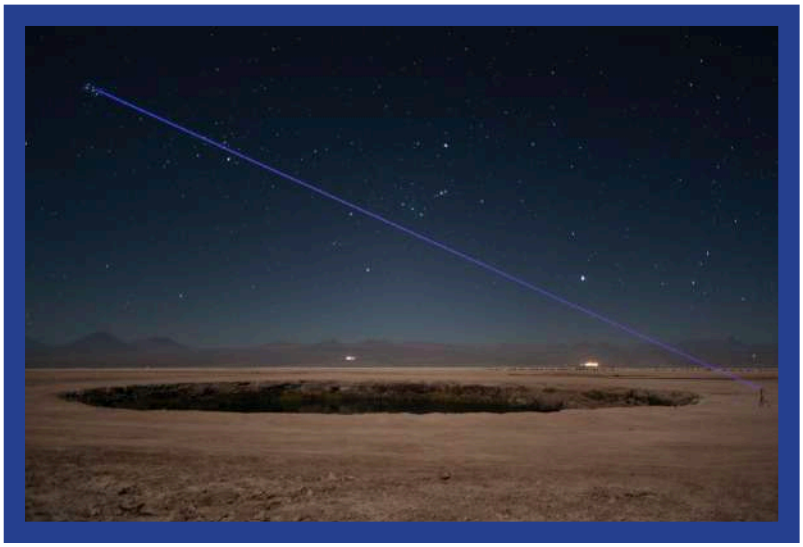
Disque d'aluminium peint, projecteur à découpe, diapositive - 2.50 x 2.50 M

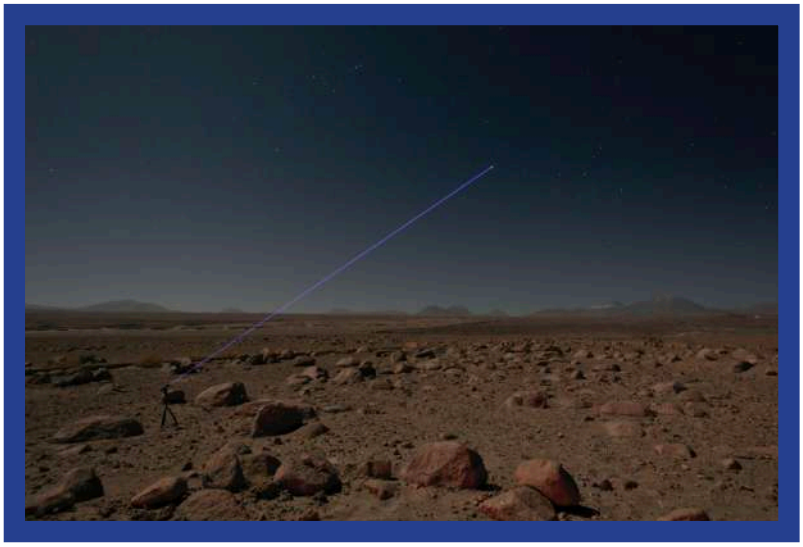
Cette éclipse totale représente l'instant où notre regard depuis la Terre s'aligne sur des espaces temps distants grâce à un jeu de perspective. En masquant le disque solaire, l'étoile obscurcie devient une porte d'accès à une autre dimension. L'éclipse de notre soleil interroge la connaissance mythique et instinctive qu'induisent les manifestations naturelles de la lumière.

COSMOGRAPHIES
Pléiades, Sirius, Sagittaire A*

De la série *COSMOGRAPHIES*, 2016-2017

Photographies 0.85 x 1.10 M





Arpenter le désert, c'est faire l'expérience physique du rapport à l'horizon. Celui d'Atacama (Chili) et de Bonneville (Utah-US) – sujets de la série *Cosmographies* - s'enrichissent d'un horizon nocturne qui offre à l'œil nu une image détaillée du cosmos.

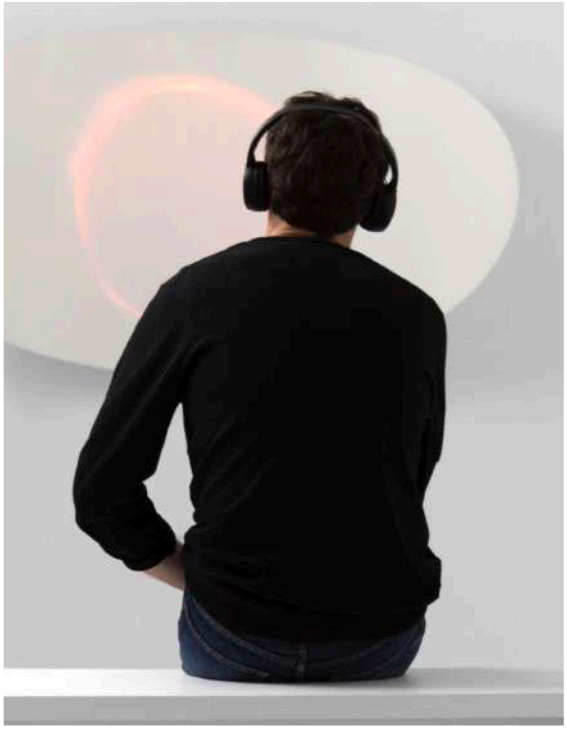
Cosmographie est un projet de Land Art qui consiste en une installation éphémère avec des lumières laser. À partir de pointeurs laser de haute puissance, outils de dessin à grande échelle pour l'artiste, les faisceaux tracent des lignes qui relient le ciel et la terre par des combinaisons géométriques, architecturant des perspectives éphémères entre objets proches et objets du ciel profond. Par exemple, la série de photos réalisées dans le désert de l'Utah pointe un ensemble de trous noirs connus comme *Sagittarius A*,* le trou noir super massif situé au centre de notre galaxie.

Trois photographies de la série sont exposées.

CONVECTION STELLAIRE

De la série *COSMOS,* 2008

Projection video sur sculpture de métal, durée : 15min - 160 x 90 x 40 cm



La sphère rougeoyante de cette sculpture vidéo aux rotations cycliques et progressives montre un mouvement de matière en fusion : la convection à un rythme excessivement lent de l'hydrogène en hélium dans une naine rouge*.

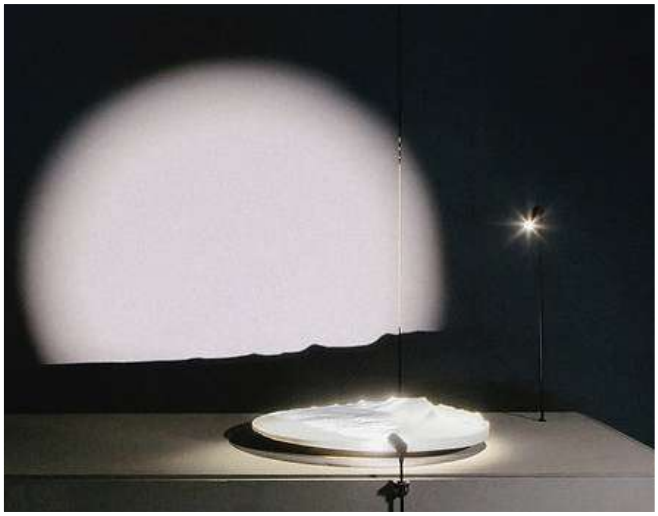
Le temps étiré et continu de l'objet audio-visuel est pris dans une boucle sans fin comme les étoiles froides qui brillent pendant des centaines de milliards d'années. Le continuum sonore du musicien Frédéric Nogray, accompagnant la vidéo est produit avec des creusets industriels, il évoque le destin suspendu de la majorité des étoiles de notre galaxie.

*Naine rouge : une naine rouge est une petite étoile relativement froide. Les naines rouges sont, à ce jour, le type d'étoiles le plus courant dans la Voie lactée, du moins à proximité du Soleil, mais en raison de leur faible luminosité, les naines rouges individuelles ne sont pas facilement observables. Depuis la Terre, aucune n'est visible à l'œil nu.

SOL 24H39 MINUTES 35 SECONDES, JEZERO CRATER

De la série *SOLEIL MARTIEN*, 2019

Bas-relief en plâtre, métal, LED, électronique et moteur - 0.70 M



Le bas-relief en plâtre reprend la topographie de *Jezero*, un site majeur dans la recherche de traces de vie sur Mars. La région, site d'atterrissage de la sonde *Persévérance*, était autrefois l'emplacement d'un lac permanent et conserve l'empreinte de plusieurs deltas de rivière.

L'éclairage du bas-relief reproduit la hauteur du soleil sur l'horizon en temps réel sur le site martien.

Production le Fresnoy
(Studio National des Arts Contemporains)

© Eric Flogny

Créations 2022

Œuvres créées spécifiquement pour cette expostition

OCTAÉDRITE

Les paysages abstraits et les détails organiques de cette météorite semblent relier la géométrie de la nature à celle des images de synthèse contemporaines.
Promener notre regard sur cet objet hors d'échelle, une cristallisation du métal après un million d'années de refroidissement dans l'espace, c'est remonter aux origines du système solaire.

HORIZON DES ÉVÉNEMENTS

Event Horizon évoque le portrait des *Époux Arnolfini* de Van Eyck (1434). Installé au sol, ce miroir-sorcière scintille à l'instar d'une goutte de mercure qui serait tombée par terre et réfléchirait une infinité de mondes. Cette surface bombée renvoie en creux à une réalité parallèle, elle est le chas de l'aiguille par lequel se poursuit notre errance cosmique.

STILL LIFE

Informations à venir

F.O.V (FIELD OF VISION)

Informations à venir

CONTINUUM

Projection video, simulateur vidéo, projecteurs lumières, écran, son,
durée : 51 min - 15 x 6M, 2018-2019.
Musique : *Koumé, La Trilogie de la Mort*
d'Éliane Radigue (1993)

Mars est un symbole de l'extra-terrestre, une métaphore de l'altérité. Dans *Continuum* Félicie d'Estienne d'Orves a imaginé un film en hommage à la pionnière de la musique électronique Éliane Radigue (née en 1932). Son installation immersive réalisée à partir d'images prises par les sondes de la NASA montre un coucher de soleil sur Mars d'une heure environ accompagnant la pièce musicale *Koumé*, troisième partie de la *Trilogie de la mort* de la compositrice française.
Le paysage martien conçu par Félicie d'Estienne d'Orves évolue à travers différentes phases de couleurs, déployant des ciels allant progressivement de l'orange au bleu jusqu'au crépuscule, à rebours de notre coucher de soleil terrien. La composition minimaliste d'Éliane Radigue fait écho à ces champs monochromes, tenant en un seul souffle, profond. Le temps et l'espace se dissolvent dans le visuel et le sonore.

Production Les Spectacles vivants - Centre Pompidou.

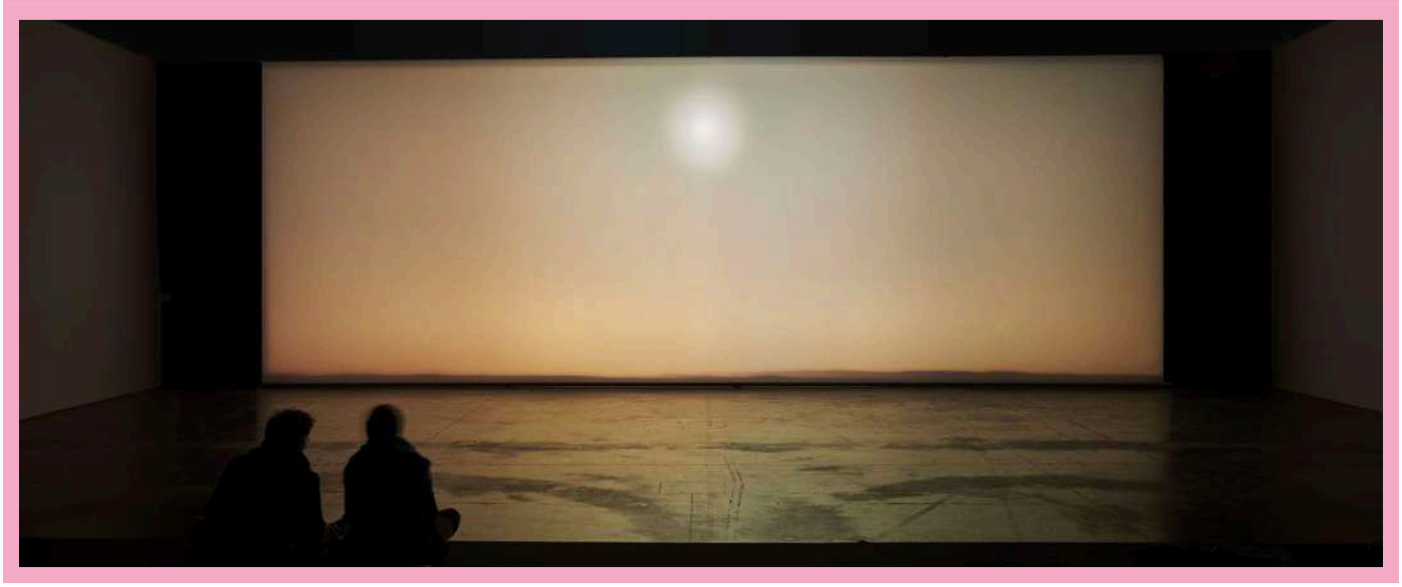
Avec la participation du DICRéAM/CNC.

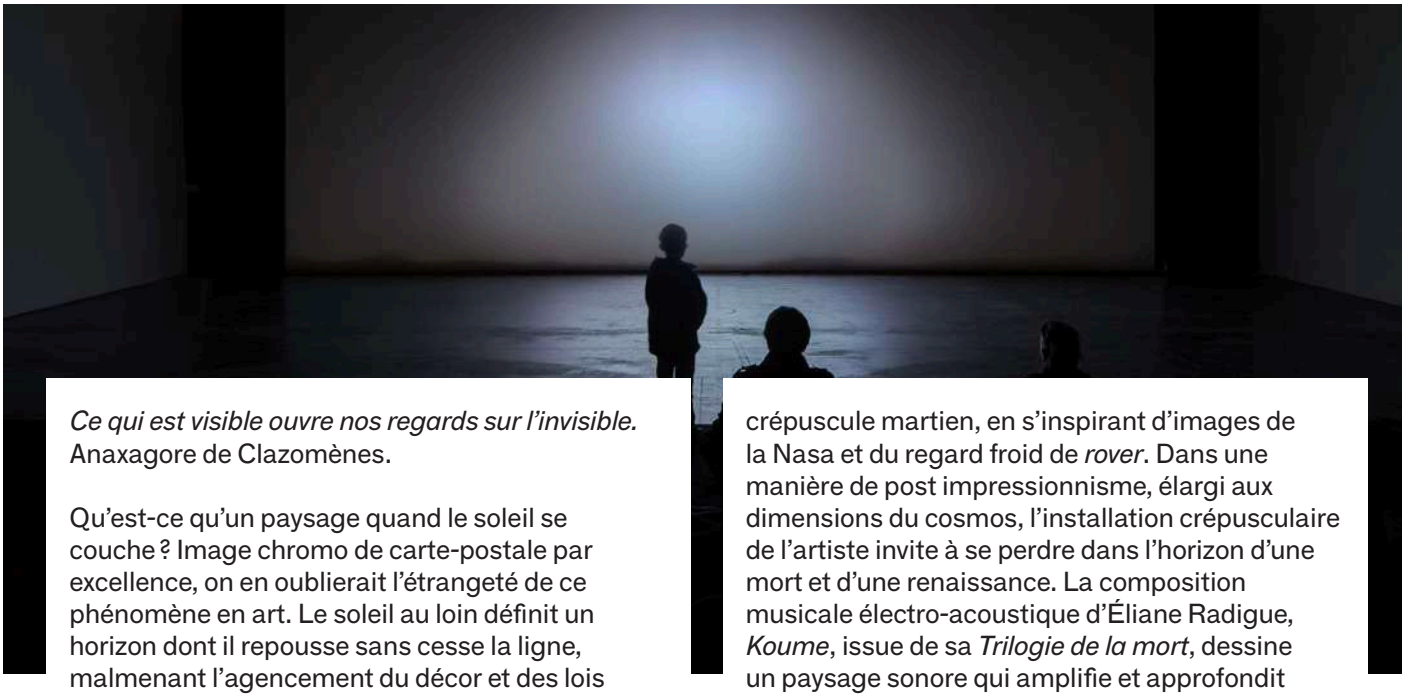
Production executive Olivia Sappey

Avec le soutien de Arcadi Île-de-France, de STARTS residencies, Biennale Chroniques, Novelty, Le Fresnoy. .

Avec la collaboration scientifique des Dr François Forget - Laboratoire de Météorologie Dynamique / Jussieu, Dr Dan McLeese - Chief Scientist pour le JPL/Caltech (USA), Dr William Rapin, Caltech (USA), Dr Mark Lemmon - A&M University, (USA).

Continuum, Adagp Paris 2022 ©*Julien Lanoo*





Ce qui est visible ouvre nos regards sur l'invisible.
Anaxagore de Clazomènes.

Qu'est-ce qu'un paysage quand le soleil se couche ? Image chromo de carte-postale par excellence, on en oublierait l'étrangeté de ce phénomène en art. Le soleil au loin définit un horizon dont il repousse sans cesse la ligne, malmenant l'agencement du décor et des lois perspectives. Chez Turner, le soleil aveuglant semble déchirer la toile pour ouvrir un autre espace dans la peinture. De manière plus crépusculaire, Caspar David Friedrich peint le flash d'un soleil qui s'est abîmé et a peut-être explosé avec *L'Abbaye dans une forêt de chênes*, livrant les moines et les hommes à la perspective d'un hiver sans fin.

Quel dieu se meurt ici ? Lequel renaît ?
« Adieu adieu
Soleil cou coupé »
écrit Apollinaire à la fin de *Zone*, après avoir erré dans le vieux monde.

Le soleil martien qui se couche attise nos imaginaires. Il nous rapproche d'un monde hostile, prélude à une terraformation, pour mieux nous en éloigner. Félicie d'Estiennes d'Orves reconstitue et imagine, tout ensemble, la fiction vraie d'un crépuscule martien, en s'inspirant d'images de la Nasa et du regard froid de *rover*. Dans une manière de post impressionnisme, élargi aux dimensions du cosmos, l'installation crépusculaire de l'artiste invite à se perdre dans l'horizon d'une mort et d'une renaissance. La composition musicale électro-acoustique d'Éliane Radigue, *Koume*, issue de sa *Trilogie de la mort*, dessine un paysage sonore qui amplifie et approfondit l'expérience singulière à laquelle nous convie Félicie d'Estiennes d'Orves.

Comme les disciples de Platon, au sortir de la caverne, nous avançons dans l'obscur pour mieux voir, après une longue période d'aveuglement et d'ignorance. Mais avant de lever les yeux au ciel et d'affronter, en plein jour, l'ardente vérité solaire, les hommes observent les ombres puis les reflets de l'astre dans les flaques d'eau. Enfin, lentement, au prix d'un cheminement intérieur, tels les explorateurs d'exoplanètes, les disciples du philosophe contemplent le ciel nocturne, la lune et les étoiles. Ils se préparent pour un autre voyage dont le soleil est le signal éclatant, la borne d'univers inaccessibles.

Olivier Schefer
Philosophe et écrivain

Les commissaires

Sean Rose

Sean Rose est écrivain et critique d'art et de livres. Il a travaillé pour *Libération, Numéro* ou France 24 où il tenait une chronique « arts ». Il collabore actuellement à *Livres-Hebdo*, *Études* et France Culture. Il a contribué à des textes de catalogues et d'exposition (Espace Vuitton, Hongkong Museum, Cibrian à San Sebastian). Ses nombreuses rencontres avec les artistes lors d'entretiens écrits ou audiovisuels (Anish Kapoor, Gilbert & George, Do Ho Suh, Mircea Cantor, Thea Dzordzadje) ne cessent de nourrir sa réflexion sur la forme et son incarnation dans le temps. Il est l'auteur de romans (*Le meilleur des amis*, Actes Sud, 2017) et d'essais (*Une certaine inquiétude*, avec François Bégaudeau, Albin Michel, 2018).

Eli Commins

Eli Commins a été nommé directeur du lieu unique, Scène nationale de Nantes, en février 2021. Auparavant, il a dirigé atelier B, le programme artistique et culturel de Matrice (institut d'innovation technologique et sociale), après un passage par le ministère de la Culture où il a coordonné les politiques numériques et pluridisciplinaires dans le secteur de la création. De 2011 à 2015, il a été directeur-adjoint de La Panacée, centre de culture contemporaine de Montpellier, aujourd'hui devenue le MO.CO. Par ailleurs, Eli Commins est auteur et metteur en scène. Son travail pour la scène explore des formes textuelles expérimentales.

Informations pratiques

visite presse

jeudi 19 mai 2022 à 11h au lieu unique

vernissage

jeudi 19 mai 2022 à 18h30 au lieu unique

dates et horaires d'ouverture de l'exposition

du 20 mai au 1er juillet :
du mardi au samedi : 14h > 19h
et le dimanche : 15h > 19h.
fermé le lundi

du 2 juillet au 28 août :
du mardi au dimanche : 10h > 19h
fermé le lundi
dans le cadre du *Voyage à Nantes*

entrée libre

comment venir ?

entrée quai Ferdinand-Favre,
44000 Nantes
+33 (0)2 40 12 14 34
busway, ligne 4
tramway, ligne 1 Arrêt : Duchesse Anne
bus C2/C3/54 - Arrêt : lieuunique

contact presse nationale

— Béatrice Martini
beatrice@beatricemartini.com
• T. 06 24 29 68 24
— Marie-Sophie Vincens
marie-sophie@beatricemartini.com
• T. 06 98 96 09 66
— Aude Keruzore /aude@beatricemartini.com
• T. 09 81 04 45 59

contact presse locale

— Elsa Gicquiaud
elsa.gicquiaud@lelieuunique.com
• T. 02 51 82 15 03

photos HD disponibles

Télécharger les photos

le lieu unique

Au bord du canal Saint-Félix, à proximité du centre-ville de Nantes et de la gare SNCF, l'ex-usine LU revit depuis le 1er janvier 2000 au rythme d'un Centre d'art atypique. Centre de culture contemporaine de Nantes, le lieu unique est un espace d'exploration artistique, de bouillonnement culturel et de convivialité qui mélange les genres, les cultures et les publics. Son credo : l'esprit de curiosité dans les différents domaines de l'art : arts plastiques, théâtre, danse, cirque, musique, mais aussi littérature, philo, cinéma documentaire, architecture.

Le lieu unique c'est, chaque année
— plus de **100 spectacles** de théâtre, de danse, de cirque, de musique, de débats philosophiques, etc.
— plus de **200 jours d'expositions** et de résidences d'artistes plasticiens,
— des temps forts (festivals, grands débats, etc.)
— près de **600 000 personnes** qui le fréquentent (dont plus de 150 000 spectateurs pour les activités artistiques)

www.lelieuunique.com